LA LETTRE . . .

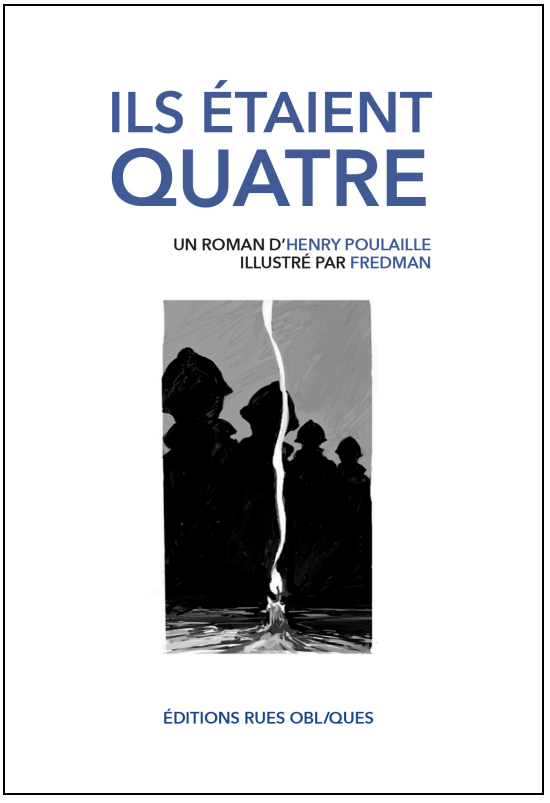
WWW.ALESLIBRAIRIE.FR

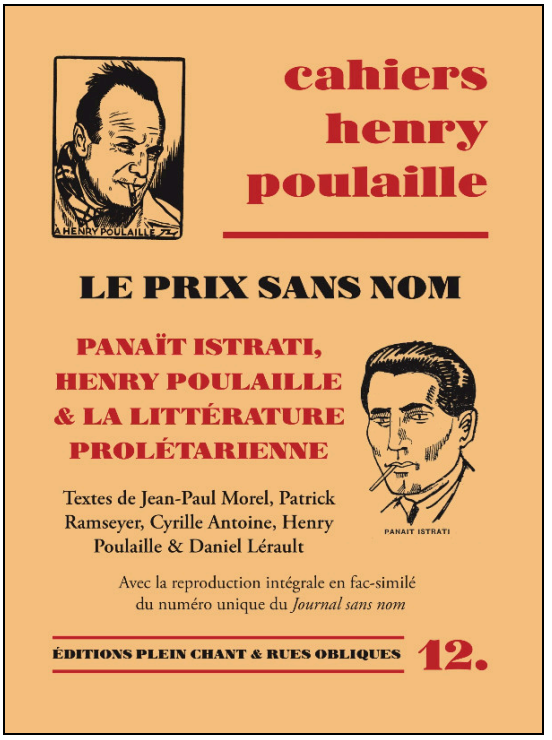
RUES OBL/QUES

En tant qu'acteurs littéraires du bassin Alésien, il nous semblait essentiel de saluer cette initiative aussi pertinente que nécessaire pour la création littéraire et la diffusion des idées.

La naissance de la nouvelle maison d'éditions, RUES OBLIQUES, voit le jour sur Alès. Créé par un groupe d'amis réuni par le goût du livre. Sans manifeste ni programme, le but est de laisser exprimer leur démarche au travers de diverses publications.

Face aux certitudes, aux dogmes et aux conformismes, ils choisissent le doute, l'exploration et le plaisir. Par la critique sociale et politique, l'histoire, la philosophie et la littérature, ils souhaitent interroger le réel et nourrir la pensée. Nous consacrerons prochainement, dans une newsletter, une chronique aux deux ouvrages publiés par Rues Obliques, disponibles à Alès Librairie.

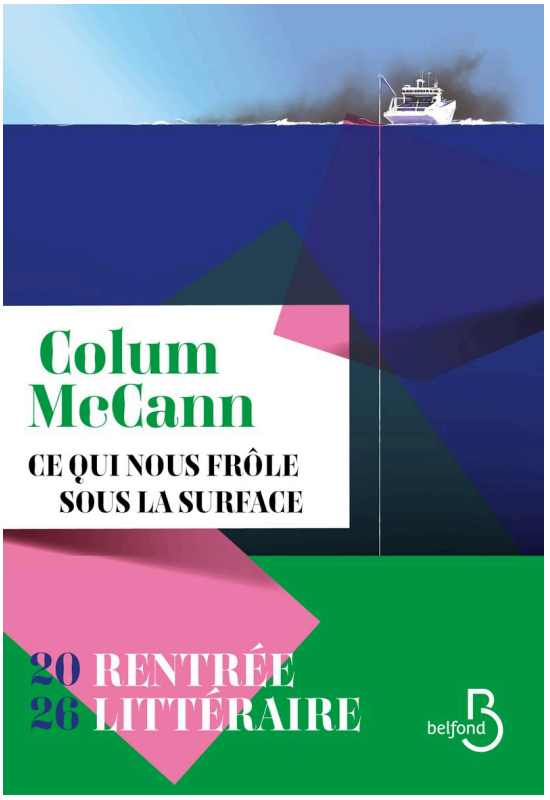




La guerre des prix littéraires est pourtant aussi ancienne que féroce. Il y a un siècle et un an déjà, le prix sans nom fut imaginé pour récompenser des talents « invisibilisés » par une coterie de littéraires au service d'une industrie éditoriale riche et puissante. En 1925, Henry Poulaille et d'autres « indélicats » décidèrent de dénoncer cette nocive « littérature à l'estomac », pour mieux donner à lire de grands livres savoureux. **Panaït Istrati** fut le premier lauréat en janvier 1925 du prix sans nom, pour son deuxième roman *Oncle Anghel*, Imaginaire, Gallimard, 2013. Istrati deviendra un écrivain lu et respecté dans le monde entier, mais Le Prix sans nom resta sans lendemain, jusqu'à ce que **les éditions Rues obliques** et Plein chant eurent l'excellente idée de publier le volume 12 des Cahiers **Henry Poulaille** et le fac simulé du n° 1 du Journal sans nom. Outre les outrances de guerre des prix (littéraires), nous y trouvons de fortes analyses sur Istrati et "la littérature prolétarienne".

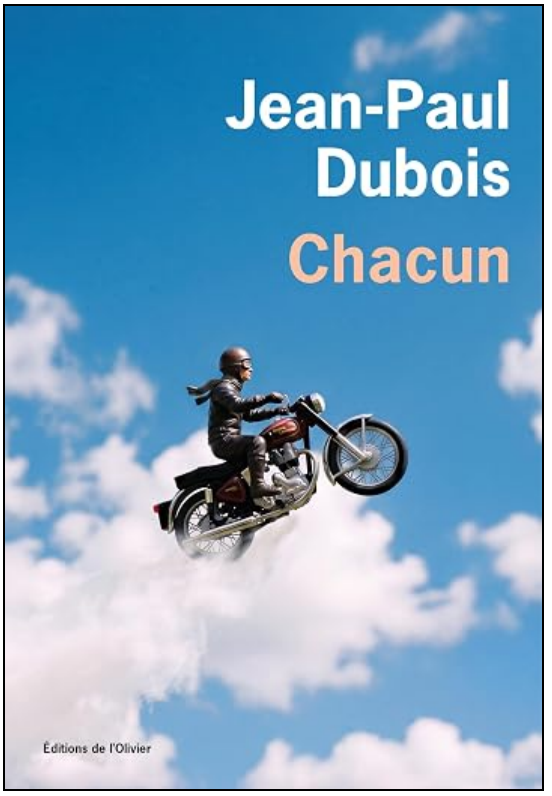
En savoir plus sur Rues Obliques >>

TWIST !



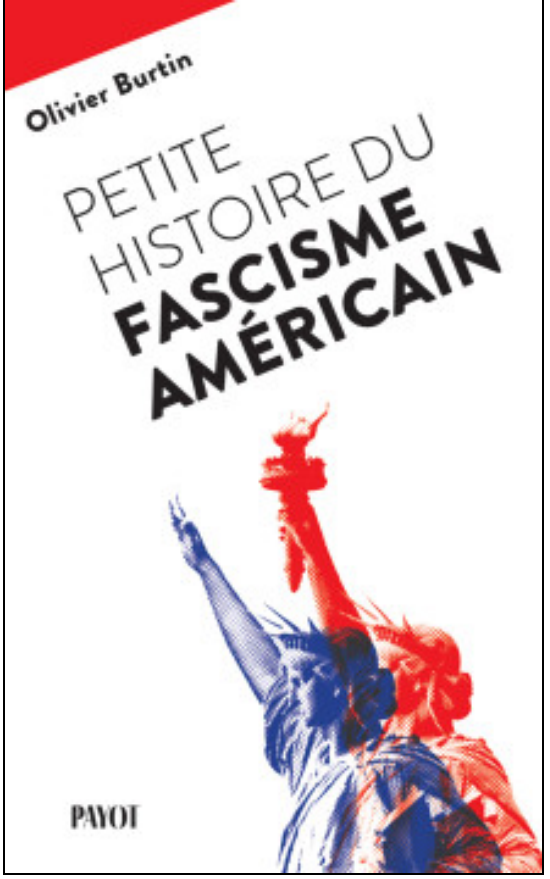
Twist, C'est le titre anglais de *Ce qui nous frôle sous la surface*, Belfond, 2026, livre dans lequel **Colum MacCann** s'intéresse aux liens secrets qui habitent les cœurs les plus bronzés, comme aux câbles brisés des fournisseurs d'Internet qui serpentent en secret au fond des mers. Ils enserrent et relient. Ils font ou défont les vies, qu'un écrivain évoluant au bord du gouffre tente de saisir sur le vif entre deux turbulences.L'auteur, dans ces pages de haute intensité, évoque alors le syndrome du "cœur brisé" ou de **tako-tsubo**, ce pot dont les pêcheurs japonais se servent pour attraper les poulpes. Cette pathologie cardiaque est aussi une puissante métaphore pour dire la force parfois fatale de certaines des émotions qui nous traversent.

MOTODIDACTE

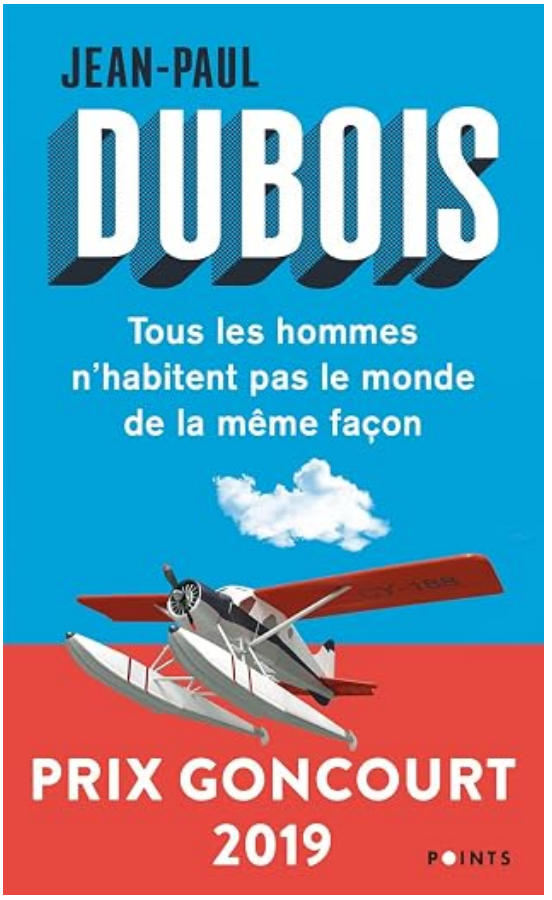


Difficile dès lors de ne pas penser immédiatement à Paul, cardiologue de profession, et narrateur dépressif de *Chacun,* le dernier livre de **Jean-Paul Dubois** aux éditions de L'Olivier, 2026. Toujours amoureux éperdu de sa femme depuis deux ans disparue, pendant une balade en kayak et dont le corps n'a jamais été retrouvé, Paul regarde depuis les fenêtres de la maison familiale, se succéder les turbulences hivernales, et assiste flegmatique aux disputes familiales (sans toutefois s'interdire de jouer des poings si nécessaires !), au pied de la Royal Enfield Interceptor 736 cc qui trône dans le salon.
C'est sur la route, en pilotant sa moto totem, que Paul va sortir de l'impasse de la dépression et inventer un nouveau chemin de vie souriant. Car l'humour, même un brin potache, est un lubrifiant nécessaire pour toute bonne mécanique littéraire. *Chacun* n'en manque heureusement pas, qui rapporte aussi au sein de la fratrie les sinistres échos d'un monde totalement tordu**.** La farce du *Journal d'un prisonnier,* ou la folie du recours massif à la chirurgie esthétique, en sont les signes des temps les plus évidents. Mais surtout, les saillies ubuesques de « l'homme à peau de cartable » à la tête des États-Unis laissent eux entrevoir des lendemains terribles.

Pour, peut-être, les comprendre mieux, il est possible de se reporter au court et incisif ouvrage que vient de publier **Olivier Burtin**, *Une petite histoire du fascisme américain*, éditions Payot, 2026. L'historien y retrace méticuleusement la généalogie des multiples mouvements états-uniens d'extrême droite, depuis la Première Guerre mondiale jusqu'à



l'arrivée du 47e président des États-Unis. Souvent souterrains, nombreux et en apparence opposés, ils se révèlent à la fin être les fils de chaînes d'une histoire en perpétuelle recomposition, et dont les shows rageux de « l'homme à la peau de cartable » sont peut-être le dernier et sombre symptôme.

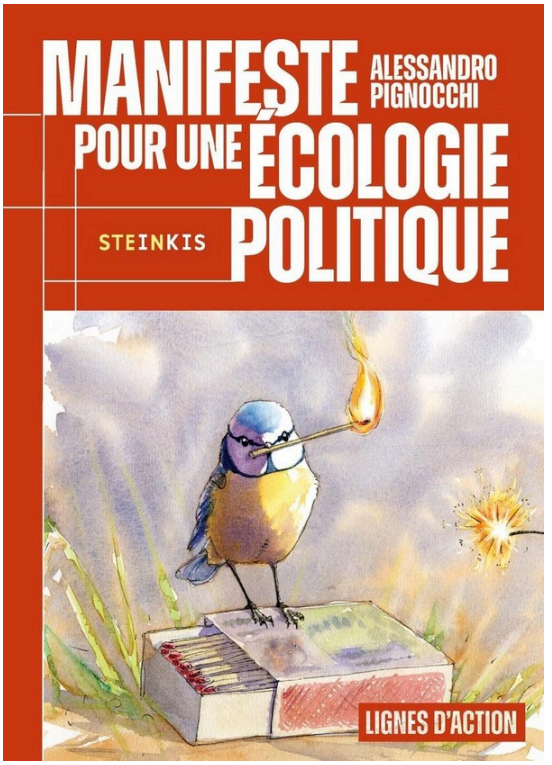


Mais il est aussi possible de se souvenir d'un autre Paul, celui mis en scène par **Jean-Paul Dubois** dans *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, L'olivier, 2019. « Paul Hansen est le superintendant de *L'Excelsior*, une résidence où il déploie ses talents de concierge, de gardien, de factotum, et – plus encore – de réparateur des âmes et consolateur des affligés ». Une belle harmonie que viendra brouiller par sa gestion brutale et mesquine le nouveau gérant de la Résidence, provoquant les terribles turbulences qui conduiront Paul Hansen en prison.

Malice oblige, il faut rappeler que *Tous les hommes* fut un Prix Goncourt 2019 de première magnitude. Un bonheur d'abord pour les lectrices et les lecteurs et pour les libraires ensuite. Certains prix littéraires ont une vraie valeur. Il reste bon de le rappeler et le jeu consiste toujours à saisir, chaque saison, les plus belles surprises échappées.

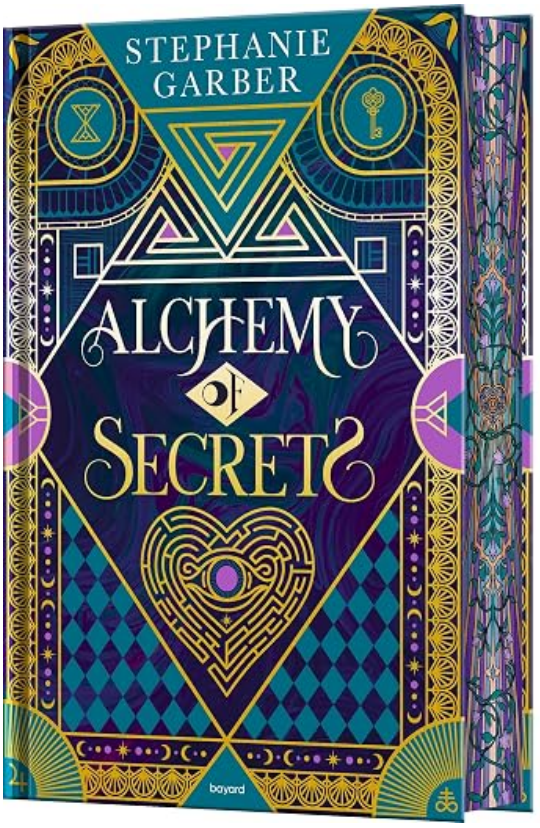
UNE COLLECTION POUR LIRE, RÉFLÉCHIR, ÉLIRE. | STEINKIS

Imaginez-vous un échange **d'Alessandro Pignocchi** avec le zombie de François Mitterrand, une mésange à longue queue sociale-démocrate ou encore une outarde canepetière parvenue au pouvoir par les urnes. Dérrière cette discussion, une réelle réflexion sur la rupture politique, déjà abordée depuis longtemps, mais cette fois-ci avec une mise en lumière sur la possibilité que le trait d'union entre institution et pouvoir populaire serait l'écologie. Une BD stimulante qui offre un regard critique sur une autre façon de penser la future transformation politique.



La collection

Alchemy of secrets



Un roman en tiroirs qui entraîne le lecteur dans une chasse aux trésors à la suite d'Holland. Hollywood devient alors un labyrinthe à taille humaine où magie et réalité se mêlent pour mieux perdre et piéger la jeune femme, car dans un monde de faux-semblants sur qui peut-elle compter et quelles pistes suivre pour trouver la relique magique qui la sauvera ?

Une lecture aux multiples facettes qui se joue du lecteur sans pourtant le perdre, étonnant jusqu'à la toute fin.

Prochain rendez-vous :

7 novembre : Alès BD – 16 h à 19 h – Dédicace de la BD *Le phare des Cévennes*. BD des éditions Alcide, en lice pour le prix Cabri d'or 2026. Plus d'infos.

12 novembre: MAD Alès- 18H30 - Exposition hommage à Alain Gas avec une lecture de Lionnel Astier (Épervier de Maheux). Alès Librairie sera sur place pour proposer un livre de Patrick Cabanel des **Éditions Le Bousquet-La Barthe**. Une enquête sur un roman : « L'Épervier de Maheux.

12 novembre : Alès BD - 17h à 19h Dédicace de la BD Rocc Alter puis
Cineplanet Alès – projection du documentaire La Grand'Inconnue sur la ville de La Grand-Combe réalisé par Agathe Beaudoin & Marion Chabert suivie de la rencontre et dédicace de la BD Rocc Alter.

17 novembre : Alès, Librairie – 18 h – Soirée animée par la société mycologique d'Alès en présence de l'auteur mycologue Pierre Roux.

WWW.ALESLIBRAIRIE.FR